

## « On the road ... A »

\*\*\*\* (Avis de la rédaction)



D'origine libanaise, Roda est né en Maroc, a grandi entre la Guinée et la Belgique, a une tête d'Italien, sans compter qu'il est tombé amoureux en France. Logiquement, quand on part sur la route avec lui, il faut prévoir quelques détours. Avec son seul en scène, [On the road ... A](#), le comédien file, cheveux au vent, mais sans jamais emprunter les autoroutes. Il préfère les chemins plus cahoteux, s'attarder sur les voies (bi)nationales pour raconter son destin, un parcours qui a fait de lui un éternel étranger.

Sur une scène couverte de tapis d'Orient, clin d'œil à ses origines arpentées de long en large pendant une heure et demie, Roda nous happe d'un bout à l'autre de ce spectacle mi-stand-up, mi-confession intime. Il raconte son enfance en Guinée où son prénom, Mohamed, l'érige en petit roi, puis l'arrivée en Belgique où le même prénom est plutôt synonyme de disgrâce. En devenant Mimo, il rafistole sa popularité à l'école. On rit de ses péripéties au cours tyrannique de religion islamique et de ses fantasmes sur le cours de morale. Roda manipule 1001 personnages à la minute. Il joue sa mère, musulmane pratiquante et culpabilisante, ou rejoue les premières virées en boîte, refoulé par tous les videurs, sauf dans les soirées italiennes où son physique de Gino fait illusion. Sur l'autoradio de sa bande de la « forza italia », Eros Ramazotti devient l'hymne national de ces apatrides. Puis, viennent les petits arrangements avec la religion, sur le plan de l'alcool ou de la viande de porc, qui perturbent un peu plus la construction de son identité. Lui qui se voyait steward atterri par le plus grand des hasards au Conservatoire. Mais le théâtre ou la télé le relèquent très vite aux rôles typés, voire à l'Arabe de service.

Impossible de détailler tous les crochets que fait Roda pour exposer sa jeune vie déjà pleine comme un œuf, entre le coup de foudre pour une Libanaise à Paris et un voyage initiatique au Proche-Orient où, encore et toujours, on range son faciès du mauvais côté de la barrière. Drôle, subtil, enlevé, le spectacle s'éloigne des clichés habituels sur les générations issues de l'immigration, pour raconter, in fine, une histoire belge, une vie faite de nuances, de dilemmes, de quêtes existentielles, le tout avec un humour pétaradant. Mis en scène par Eric De Staercke, Roda (« Mimo », c'était mignon à 12 ans mais comme nom de scène, ça ne le faisait pas) livre une performance soufflante, sans temps mort, virevoltant entre les personnages tout en plongeant droit dans les yeux des spectateurs. Hilarant et touchant à la fois, Roda nous rappelle qu'on est toujours l'étranger de quelqu'un. Toutes vitres ouvertes, son road trip est un formidable bol d'air frais sur l'identité à l'heure où ça sent un peu le renfermé dehors.